Alain CHAFFEL, *Les communistes de la Drôme de la Libération au printemps 1981. De l'euphorie à la désillusion*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1999, 323 p.

Julian Mischi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/81>

DOI : 10.4000/ch.81

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Julian Mischi, « Alain CHAFFEL, *Les communistes de la Drôme de la Libération au printemps 1981. De l'euphorie à la désillusion*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1999, 323 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-1 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/81> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.81>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Alain CHAFFEL, *Les communistes de la Drôme de la Libération au printemps 1981. De l'euphorie à la désillusion*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1999, 323 p.

Julian Mischi

- 1 À la confluence de la sociologie et de l'histoire, André Chaffel décrit la rencontre entre la société drômoise et le Parti communiste français. S'appuyant sur les archives de la fédération du PCF de la Drôme, cet ouvrage décrit un communisme local aux multiples facettes, de son explosion consécutive à la Libération à son déclin rapide et accentué en 1981.
- 2 Marginalisé des années 1920 à 1936, le communisme ne s'implante dans la Drôme qu'à la faveur du Front Populaire où il offre un soutien au parti supérieur à la moyenne nationale, tant au niveau des effectifs qu'au niveau électoral. Ce mouvement participe à l'expansion du PCF dans le Midi et dans son excroissance rhodanienne. Le département devient surtout un bastion communiste après la guerre, le PCF succédant à la SFIO, force politique dominante dans l'Entre-deux-guerres. L'hégémonie communiste est cependant rapidement contestée : soumis au redressement du courant socialiste dès la fin des années 1950, le PCF entame son déclin avec l'instauration de la Cinquième République et s'effondre à partir de 1981. L'évolution locale des effectifs suit également les grandes lignes nationales tout en accentuant les oscillations.
- 3 Le communisme drômois est essentiellement un communisme rural. Depuis 1936, les petits paysans des campagnes du sud et de l'est soutiennent plus le PCF que le nord urbanisé et industrialisé. C'est dans les campagnes reculées et pauvres du Diois et des Baronnies, où les maquis FTP furent puissants, qu'il réalise ses meilleurs scores. Son implantation municipale est essentiellement centrée autour de petites communes qui votent plus communiste que les chefs-lieux de canton dont la composition sociale est

plus diversifiée. À l'inverse, la moitié nord du département est moins perméable au communisme et les villes votent d'avantage communiste que les campagnes. L'implantation du PCF est en effet médiocre dans les régions d'agriculture plus riche de la vallée du Rhône et de l'Isère, et ces vides communistes des campagnes se prolongent dans le massif du Vercors et dans la plaine valentinoise. Les paysans y sont plus aisés et influencés par la religion catholique. Force électorale, le monde paysan drômois est également la principale base militante du PCF. Si en 1937, la majorité des cellules communistes étaient en ville, à la Libération, c'est à la campagne que l'organisation communiste est la plus présente. Quelles que soient les époques, les densités communistes des zones rurales déshéritées des cantons du Diois, du Nyonsais, des Baronnies et du Tricastin ont toujours été supérieures aux densités des régions urbaines, à l'exception de la ville de Portes-lès-Valence, gare de triage, où le PCF s'appuie sur un fort noyau de cheminots. L'implantation communiste est " proportionnellement forte dans les zones rurales en difficulté — traditionnellement acquises à la gauche — et dans les petites villes qui ont quelques entreprises ; relativement faible dans les campagnes plus riches et dans les grosses cités " (p. 55).

- 4 Si le monde paysan menacé par l'exode rural constitue la principale base électorale et militante du communisme drômois, l'organisation départementale du PCF est entre les mains de militants venant des grands centres urbains de Valence, Romans et Montélimar. Les paysans ont toujours été mal représentés aux différents échelons du parti qui privilégie le monde ouvrier. Ils sont non seulement sous-représentés par rapport à leur importance dans la population active du département, mais aussi par rapport à leur poids réel dans le parti. En décalage par rapport à son implantation militante et électorale, la fédération connaît un mouvement continu de concentration du pouvoir dans les mains de militants de l'agglomération valentinoise. Le centre de gravité tend à se localiser dans les cités de la vallée du Rhône, et les adhérents des cellules citadines sont plus nombreux que les adhérents des cellules villageoises dès le début des années 1960. Outre les modifications structurelles de la population drômoise, la stratégie du parti qui met l'accent sur les villes et néglige le monde rural, explique ce déclin du communisme des campagnes.
- 5 Le communisme drômois est donc marqué par la dualité ville-campagne. Plus jeunes, plus féminins, disposant d'un meilleur bagage scolaire, les militants urbains se distinguent de ceux des campagnes, plus masculins, plus âgés et faiblement instruits. Loin du monolithisme, André Chaffel décrit un communisme local diversifié car " l'implantation géographique, le sexe, la profession, l'année d'adhésion ou le milieu familial, ont déterminé plusieurs types de communisme " (p. 303). Cette hétérogénéité se traduit par des pratiques politiques diverses, des fidélités inégales, des résultats hétéroclites et des responsabilités différentes. Par une description sociologique minutieuse des directions fédérales successives, l'auteur met l'accent sur les distributions générationnelles et sociales dans la hiérarchie du PCF. Parti d'hommes adultes, actifs, issus des milieux populaires, le PC drômois connaît à partir des années 1970 une féminisation et une augmentation du nombre d'employés et d'enseignants au détriment des ouvriers et des paysans. La promotion partisane des instituteurs, qui s'opère malgré les consignes nationales, conduit André Chaffel à déduire une " marge d'autonomie réelle dans le choix de ses dirigeants " de la fédération de la Drôme du PCF (p. 301).

- 6 Hormis ce non-respect des directives concernant le dosage des catégories sociales aux différents échelons de la hiérarchie, les liens entre la fédération et le centre parisien sont des relations de dépendance, qui s'exercent en premier lieu par la désignation du secrétaire fédéral. L'appareil est tenu en main par un noyau de cadres confirmés. Seuls trois hommes se sont succédés à la tête de la fédération durant la période étudiée : Antoine Plan (ouvrier métallurgiste), Maurice Michel (représentant de commerce) de 1951 à 1964, et Anatole Allegret (tourneur sur bois). Le premier est limogé au cours de l'été 1951 selon les recommandations de la direction nationale du PCF, et notamment d'André Voguet, qui est chargé de suivre la fédération. À partir des biographies destinées à la section des cadres du comité central et de leur tri par l'institution communiste, André Chaffel décrit les mécanismes de sélection des responsables locaux. Mise à part la période initiale d'union de la gauche qui voit l'entrée de nombreux néophytes au comité fédéral, les deux critères essentiels sont l'expérience militante et la fidélité politique. Durant la dernière période, les enfants de militants entrent à la direction du parti dont le recrutement se familialise. Le symbole est le militantisme conjugal du couple Allegret, couple qui dirige la fédération.
- 7 S'il existe une autonomie fédérale dans le choix sociologique des *leaders* locaux, "l'alignement sur les positions de la direction et l'idéalisation de l'URSS sont restés la règle" (p. 19). À l'aune de l'analyse des répercussions locales du stalinisme et notamment de l'amour de l'URSS, l'auteur conclut que le PC drômois ne fait preuve d'aucune originalité quant aux "grandes lignes de la politique du PCF" ou des "principaux aspects de la vie militante". La singularité locale du communisme drômois est uniquement sociologique : ses adhérents sont plus âgés que dans l'ensemble du pays, moins ouvriers, mieux implantés dans l'univers paysan et le monde enseignant. Mais est-ce vraiment une originalité ? Ce décalage sociologique de l'organisation communiste locale semble en effet découler tout simplement de la structure sociale de la population départementale. Ainsi, dans l'ensemble, le communisme drômois que nous présente André Chaffel apparaît-il plutôt sans relief, simple inscription locale du communisme français.
- 8 En l'absence d'optique comparative, l'ouvrage rencontre nécessairement les limites de toute entreprise monographique. L'analyse aurait peut-être gagné en finesse par une confrontation à d'autres terrains et par une accentuation des différenciations locales du communisme drômois. L'approche d'André Chaffel restant cantonnée à un niveau partisan superficiel, les dimensions infra-politiques de l'engagement communiste sont oubliées. Une démarche ethnographique, décrivant les matrices locales et communautaires de l'adhésion politique, aurait permis d'insérer le politique dans le social. Des décrochages locaux, autour d'un village ou d'un quartier, font défaut à cette étude centrée autour de la sociologie de l'élite communiste départementale. Seuls les "militants fidèles et expérimentés" ont été soumis à des entretiens alors que l'étude du discours de militants de base ou de sympathisants aurait permis une approche plus fine de la réception du message communiste. On peut également regretter l'absence de réflexion sur le choix du cadre spatial d'analyse, le département, qui est qualifié de "commode" alors que la Drôme, région de transition entre le Lyonnais et le Midi méditerranéen, n'est qu'une unité administrative. Par ailleurs, il est dommage que l'auteur ne se penche pas plus sur les racines de l'implantation du PCF : par exemple, les traditions protestante et républicaine évoquées ne sont pas mises en rapport avec le vote communiste. De même, si André Chaffel explique le déclin du PCF par une rupture

d'identification plus que par un conflit de générations, on reste insatisfait de la rapide démonstration. Ces critiques n'enlèvent cependant rien à un travail qui a le mérite d'appréhender le PCF dans un cadre géographique (un département semi-rural de province) et historique (l'après-guerre) délaissé par les chercheurs.